

RITE, IDENTITE INDIVIDUELLE ET CULTURELLE, QUELLE RELATION ?

KELFAH Amel – Université Djilali LIABES-SIDI-BEL-ABBES.

Comme le rite a été et reste l'un des gros enjeux théoriques et empiriques de l'anthropologie, il nous a paru important de consigner les plus grandes lignes théoriques qui ont traitées la question du rite en matière d'anthropologie analytique. Nous tenterons de réfléchir notamment sur la question du rite dans son rapport à l'identité.

Habituellement avant tous travaux académiques, Il convient d'abord de préciser une définition globale à la notion du rite du point de vue anthropologique et psychologique. Chose ardue, car les spécialistes eux-mêmes n'ayant pas pu lui donner une définition et ce, en dépit de l'énorme intérêt qu'ils ont accordé à cette notion, malgré cela Le rite est considéré comme l'un de concepts clef dans le domaine de l'anthropologie analytique.

I- LE RITE DANS LE DISCOURS ANTHROPOLOGIQUE :

La vie est rythmée par des rites tant profanes que religieux. Il existe également les rites de politesse, les rites civils, les rites de repas et de bain qui sont des gestes élémentaires que nous accomplissons tous les jours et qui accompagnent notre manière de vivre dans un processus de répétition considéré comme un mécanisme moteur du rite puisque la vocation de celui-ci comme disait N.TOUALBI « est celle d'assurer à l'avènement célébré la pérennité par la répétition et l'invariabilité des règles qui le soutient »(1).

La notion du rite, dans le langage des ethnologues, renvoie aux coutumes et aux cérémonies qui spécifie un groupe ethnique ou une société donnée.

Il peut se définir comme une suite de gestes ou bien une séquence d'actions stéréotypées chargées de signification(2)qui été à l'origine une action symbolique qui évolue avec le temps et se transforme par la suite en un rite en donnant une forme aux faits sociaux ou mythiques tout en conservant leur existence par reproduction et la réactualisation de ces derniers dans des mises en scènes(3).

L'exécution de ces actions est habituellement prescrite par une religion ou par les traditions d'une communauté par des lois religieuses ou politiques en raison de l'efficacité perçue de ces actions.

II- LE RITE DANS LE DISCOURS PSYCHANALIQUE :

Le sujet du rite pose problème depuis que l'anthropologie a essayé de se libérer des conceptualisations polysémiques énoncées par DURKHEIN.

MAUSS et HUBERT à propos du rite(4) mais la majorité des travaux qui ont traité la question relèvent l'existence des mécanismes de répétition qui sont responsables de l'invariabilité et la survivance du rite, dans un air cérémonial très proche du cérémonial névrotique.

Nous faisons allusion à FREUD.S dans TOTEM et TABOU (1914) lorsqu'il a essayé d'expliquer la religion comme l'effet d'un refoulement des pulsions agressives(5). Il a dévoilé le mécanisme de la toute-puissance des idées - Phase animiste - comme étant la base de la formation de la pensée religieuse; mécanisme qu'on trouve très nette chez les individus atteints de la névrose obsessionnelle, car l'homme primitif s'est réservé le pouvoir d'influence des dieux de façon à les faire agir conformément à ces désirs. De ce fait, les rituels servent à manipuler les divinités pour sauvegarder les forces nuisibles qui hantent le cosmos.

Le rite du sacrifice par exemple vise à étancher la soif des divinités par le sang de l'immolation ainsi que l'a montré BASTID(6) qui pense que celui-ci est un rite d'échange visant à supplier et de motiver les divinités pour se doter de leur consentement dans l'espoir que l'énergie de celles-ci rejaillissent sur ceux qui offrent des sacrifices. Pour FREUD .S les rites négatifs du tabou traduisent l'ambivalence affective.

Dans la dernière partie de l'ouvrage il pose une explication en recourant à l'hypothèse DARWINISTE, du meurtre du père primitif qui montre le totémisme comme vénération de l'animal totémique, est une reconnaissance du père déplacée sur un substitut animale et que le repas sacrificiel considéré comme un rite symptomatique et a la fois un nouveau meurtre déplacée (une identification au père par introjection).

Après FREUD de nombreux psychanalystes, tels que C.FLUGEL, G.JONS et T.REIK, se sont attachés à interpréter les rites religieux et mythiques comme l'expression de l'ambivalence affective attachée au complexe d'Œdipe. REIK le voit comme un symptôme obsessionnel qui traduit une névrose de la pensée et une ambivalence des conflits œdipiens. Mais aucun d'eux n'a essayé d'approfondir la question du conflit œdipien dans sa relation avec l'affirmation de dieu.

Après avoir exposé quelques grandes lignes du long parcours qu'a traversé le rite au fil des pensées Freudienne et ses disciples, nous pourrions ainsi tout brièvement citer à la lettre ce qui figure dans la définition de N.TOUALBI qui nous a semblé très simplifiée.

« Le rite en psychanalyse traduit une mise en acte sociale des forces qui agissent dans l'inconscient, il est pourrions-nous dire, comme le symptôme névrotique, un compromis entre le désir du moi et l'interdit frappant leur réalisation du fait que la conduite religieuse résulte d'un même conflit

pulsionnel dans lequel la culpabilité est toujours présente pour inhiber la pulsion ou sinon la détourner de ces buts »(7)

III- RITE, IDENTITE QUELLE EST LA RELATION ?

Le deuxième but de cette réflexion est basé sur une problématique spécifique; quel est le rapport entre les rites et l'identité individuelle et culturelle ?

1- LE RITE COMME SUPPORT DE L'IDENTITE CULTURELLE :

Le rite est un sujet d'actualité dans notre société qui ces dernières années a connu une distorsion de l'espace social et un appauvrissement des liens groupal, surtout que l'anthropologie voit dans le rite une forme privilégiée et essentielle de cohésion sociale, car il arrive à constituer un cadre de référence commun inscrit dans le psychisme individuel et suit des voies multiples en favorisant l'unité et l'identité culturelle du groupe social par l'adhésion affective des membres. DURKHEIM, à ce propos, avait de son côté affirmé en 1912 que « les rites sont des moyens par lesquels le groupe se réaffirme périodiquement(8)

Cette idée est valable – à notre avis - car si en se référant simplement à l'étymologie du mot rite on constate que celui vient latin « RITUS » qui voudrait dire un ordre prescrit.

Il signifie aussi ordonnance, si on se base sur la traduction grecque du mot« ARTUS ».

A partir de là, nous pouvons dire que l'idée de la cohésion est présente. L'ordre fait toujours appel à l'exécution. Cela est très visible dans le domaine militaire, Quand une armée reçoit un ordre, celui-ci doit être exécuté quel que soit les circonstances. Les soldats n'ont pas à réfléchir, ils ne peuvent qu'obéir. Dans le cas du rite, c'est un peu pareil, sauf que cette ordonnance trouve son origine dans un passé lointain déterminé ou indéterminé.

L'essentiel, pour revenir à notre réflexion, c'est qu'elle a pour résultat d'unifier les pensées autour d'une forme mythique qui sert à expliquer les pratiques rituelles comme le confirme la citation d'HAMILTON dans son œuvre intitulée La Mythologie « il nous est donné à entendre qu'au moment où ces récits légendaires prirent forme, il existait fort peu de distinction entre le réel et le fantasmatique, l'imagination était vivement éveillée et la raison ne la contrôlait pas »(9).

2- LE RITE COMME FONDATEUR DE L'IDENTITE (INDIVIDUELLE ET CULTURELLE) :

Les ethnologies portant aussi sur les rituels liés au cycle de la vie qu'on nomment rites de passage (naissance, mariage, circoncision). Ceux-ci font l'objet de nombreuses analyses à la suite de l'œuvre de VAN GENNEP (1981), toutes les études qui l'ont suivies ont tentées de mettre en évidence les rôles du rite de passage dans la construction de l'identité individuel ainsi la remarque de N.BELMONT en (1986) « les rites de passage sont des rites qui accompagnent les changement de lien, d'état, d'occupation de situation sociale, de statut, d'âge »(10) .

Au-delà de l'identité individuelle, il y a aussi l'identité de la communauté qui se repose sur la force de ces rituels. Beaucoup l'ont considéré comme des actes d'institution qui créent en permanence l'identité du groupe tel que P-BOURDIEU qui l'envisage comme un acte conventionnel et solennel de catégorisation qui crée à la fois l'identité et l'unité(11), le rite de la dénomination (el Âkika) par exemple qui à l'occasion d'une initiation marquée sur le plan symbolique, la singularité d'une appartenance sociale dotée d'attributions propres.

Les rites et surtout les rites de passage pour de nombreux sociologues participent à la distinction des places, et les classements des individus selon une hiérarchisation ainsi que la codification des règles d'interdits séparateurs, à cet égard G.DUBY a bien montré comment le rite du mariage officialisait et socialisait la procréation en ordonnant l'activité sexuelle, et comment le refus du mariage était considéré de manière significative comme l'expression d'un relâchement des mœurs donnant libre cours à toutes les pulsions luxurieuses(12). Donc le non-respect du rite est l'équivalent d'un retour à l'animalité, au chaos et à l'absence de l'ordre.

3- LE RITE COMME RENFORÇATEUR DE L'IDENTITE ETHNIQUE :

En effet, Les rites ont la capacité de renforcer l'identité et l'ancrage de l'individu dans sa culture.

Les travaux en matière de sociologie et d'anthropologie ont été orientés beaucoup plus vers l'importance du rite dans l'affirmation des particularités ethniques. VAN GENNEP dans son œuvre monumentale consacrée aux rites de passage, fait ressortir par le biais de nombreux témoignages la tendance au particularisme du rite qui le considère comme une tendance d'un groupe social ou une ethnie a affirmé ces particularités culturelles(13).

4-LE RITE COMME MISE EN ACTE REPETITIVE DU MYTHE; PRODUIT DE L'INCONSCIENT INDIVIDUEL ET COLLECTIF :

JUNG considérerait le mythe comme « le degré intermédiaire invariable et indispensable entre l'inconscient et la connaissance consciente » tout mythe qu'il soit ou pas issu des profondeurs de l'inconscient humain (individuel ou collectif) et reflet des mouvements du désir et de leur humanisation (culturation). Il est vecteur de sens, ordonnateur des pulsions et du désir. Il soulage l'angoisse collective en rappelant que le désir a du sens et lui fournit le cadre de sa loi(14).

La majorité des anthropologues font une corrélation habituelle entre les rites et les mythes et pensent « qu'ils sont les expressions complémentaires d'une même destinée, le rituel étant son aspect liturgique et le mythe sa réalisation à travers les épisodes d'une histoire vécue, citation de C.LEVI STRAUSS(15).

Selon cette vision, le rite est une mise en acte répétitive du mythe, et celui-ci justifie et garantit au rite sa validité sociale(16).

En (1940) VAN.DER.LEUW a écrit : « que les rites sont des mythes en action, le mythe est l'institution de l'acte sacré il est son antécédent, sa garantie toute exécution d'un acte il est une reproduction de son expérience première »(17).

Cette corrélation a été infirmée par la suite après des recherches faites par C.LEVI STRAUSS qui s'est rendu compte que le mythe et le rite ne sont pas toujours dans un rapport d'analogie mais dans un rapport d'opposition avec un rituel étranger.

Ces travaux ont montré que les mythes de certaines tribus en tant que rites sous forme inversée chez les tribus qui entretiennent avec la première des liens d'échanges commerciaux ou guerriers.

III- LES FONCTIONS DU RITE DANS SON RAPPORT A L'IDENTITE :

On reprenant Jean-Bruno RENARD, qui lui-même reprend VAN GENNEP, on peut dire qu'un rite de passage assume une triple fonction : une fonction sociale d'intégration et de réaffirmation (souder des individus autour d'une même expérience), une fonction psychologique d'identification (permettre à chacun de savoir où il se trouve) et une fonction religieuse de relativisation (confronter un individu à ce qui le fait vivre). nous ajoutons une fonction symbolique (donner un sens à l'existence)

1- LES FONCTIONS SOCIALES :

Nous avons mentionné plus haut que les rites sont établis par les institutions pour transmettre et pérenniser des matrices d'expériences, l'expérience rituelle n'est pas détachable de l'acteur du rituel et donc de l'institution elle-même. On peut dire que le rite a une fonction sociologique

fondamentale en faveur des groupes sociaux qui permet la réaffirmation périodique de ceux-ci et la survivance de la société, DURKHEIM disait que « les rites sont des moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement »(18)

Les rituels ont fait partie de culture humaine depuis des dizaines de milliers d'années. Ceci est prouvé par de nombreuses recherches effectuées par les archéologues dans des fouilles séparées au niveau des tombeaux et des anciens cimetières qui ont montré l'existence des rites funéraires.

Les rituels peuvent avoir une autre fonction car ils expriment, fixent et renforcent les valeurs partagées et la conviction d'une société. Cette fonction peut être exploitée pour les extrémités politiques, bien qu'elle se trouve au cœur de la plupart des arrangements sociologiques de rituel religieux.

Les rituels peuvent faciliter en créant un sens ferme d'identité de groupe. Les humains ont employé des rituels pour créer les liens sociaux et pour nourrir même des rapports interpersonnels.

Le rite de passage a pour fonction d'instaurer le changement et le passage d'un état social et biologique à un autre

2- FONCTIONS PSYCHOLOGIQUE DU RITE :

« Le rituel limite, canalise et oriente la pulsion »(19) ces gestes ritualisés apaisent notre angoisse vis-à-vis de ce qui est nouveau pour nous et tentent d'apporter des significations au vécu, chose qui permet à la situation nouvelle et inquiétante de prendre un sens grâce à cet imaginaire véhiculé par le rite.

Prenons le cas du décès dans la société algérienne par exemple, nous constatons très vite qu'au moment d'el 'Djanaza' et les jours qui suivent sont codifiés par certains rites, comment s'habiller, comment présenter nos condoléances, quel est le moment indiqué pour enterrer (après la prière del « dohr ou al aasr ») et le moment idéal pour le recueillement du défunt.

Le rite sert d'assurant pour l'ensemble de personnes et leur permet de contrôler l'aléatoire afin de nous libérer des grandes tensions.

Chaque rite remplit une fonction qui concourt à l'équilibre de la personne tout en permettant la résolution du conflit pulsionnel dans laquelle la culpabilité est continuellement à l'œuvre pour inhiber ou détourner la pulsion de ces brutes(20).

3- FONCTION RELIGIEUSE DU RITE :

« Toute Religion secrète ses propres rites et les utilise invariablement à des fins commémoratives »(21).

Le rite de la prière par exemple est considéré comme un rite oral qui consiste à solliciter la puissance du Dieu. Le sacrifice qui pour beaucoup d'anthropologue sert de support à la prière, est considéré aussi comme l'un des rites religieux, où l'offrande à la divinité était la condition et le responsable de la validité des rites oraux.

Pour CAZEUNEUE qui a effectué de nombreux travaux sur la question des rites religieux, un lien existe entre le rite et la nécessité pour l'homme d'assumer sa condition et que la perception du numineux (sentiment de présence absolue, d'une divinité à la fois mystérieuse et terrifiante) est la base de l'angoisse humaine. Tout ce qui peut éveiller cette angoisse, évoque le numineux, sera repoussé par l'homme de façon symbolique. « Tout changement place l'homme dans une situation numineuse. Il a beau s'être enfermé dans un système de règles qui représente pour son groupe la condition humaine, il a recours alors à des rites pour établir l'équilibre rompu, pour se préserver ou se défaire de l'impureté... tabou, purifications, rites de passage, sont des réactions de défense contre les menaces »(22).

Selon cette vision, on déduit que le cérémonial rituel n'est qu'un rapprochement entre l'homme et les forces surnaturelles - Allah dans la pensée islamique - car le sentiment obscur et inquiétant le mène à se rapprocher du monde sacré par le biais des rites.

4- FONCTION SYMBOLIQUE DU RITE :

Dans le vocabulaire de la psychanalyse LAPLANCHE J et PONTALIS J-B on trouve : « ...le symbolique désigne l'ordre de phénomènes auxquels la psychanalyse a affaire en tant qu'ils sont structurés comme un langage. Ce terme se réfère aussi à l'idée que l'efficacité de la cure trouve son ressort dans le caractère fondateur de la parole »(23) .

On peut dire que le symbole est plutôt l'ordre linguistique, qui fait passer un message, une idée ou un sens. Exemple : le vin était considéré par les anciens comme le sang de la vigne.

Toute activité rituelle fait sens. Et reconnaît une efficacité symbolique solide par l'adhésion des membres de la communauté ou du groupe social par un ensemble d'attitudes et de gestes culturellement signifiants qui servent à donner un sens à la vie, à la mort, au monde...

Pour E.FROMM le rite n'est après tout qu'une « expression symbolique de pensées et de sentiments au moyen de l'action »(24).

Dire que les rites font partie des plus importants mécanismes créateurs/restaurateurs d'identité dans toutes les sociétés n'a rien de surprenant pour les sociologues depuis Durkheim. Les rituels ont toujours conduit à une intégration progressive et à une unification symbolique du groupe, ils sont pour objectif de pousser les gens à vivre ensemble leurs similitudes et leur

héritage commun, à minimiser leurs différences et contribuent à les faire penser, ressentir et agir de la même façon.

Notes et Références :

- 1- TOUALBI N, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984 P23
- 2- BENSOIST L, Signes symboles et mythes, que sais-je, France, 1991 P44
- 3- TOUALBI N, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984 P19
- 4- KAHLOULA M, La fonction du groupe dans l'élaboration psychique du vécu de la circoncision, Thèse de Doctorat d'Etat en psychologie clinique Oran 2004.
- 5- FREUD S, Totem et tabou P52
- 6- BASTID in Le sacré ambigu P39
- 7- TOUALBI N, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984 P35
- 8- DURKHEIM E, les formes élémentaires de la vie religieuse (le système totémique en Australie), les presses universitaires de France, paris
- 9- HAMILTON E, La mythologie, TF, marabout, paris, 1978.P 63
- 10- BELMONTE G, La notion du rite de passage in Rite de passage d'aujourd'hui, sous la direction de CENTLIVRE P, HAINARD.
- 11- PARTIGUNAVE J.Y, Rite et ritualité (essai sur l'altération sémantique de la ritualité), l'Harmattan 2001.
- 12- DUBY G, Le chevalier la femme et le prêtre, pluriel, paris
- 13- PARTIGUNAVE J.Y, Rite et ritualité P60
- 14- PAUMELLE H, Chamanisme et psychanalyse le défaut d'initiation, l'Harmattan, Paris 2003 P49
- 15- BENSOIST L, Signes symboles et mythes, que sais-je, France, 1991
- 16- TOUALBI N, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984
- 17- LEUW VAN DER, L'homme primitif et la religion, PUF, Paris, 1940
- 18- DURKHEIM E, les formes élémentaires de la vie religieuse (le système totémique en Australie), les presses universitaires de France, paris P24
- 19- PAUMELLE H, Chamanisme et psychanalyse le défaut d'initiation, l'Harmattan, Paris 2003 P82
- 20- TOUALBI N, Le sacré ambigu, ENAL, Alger 1984,
- 21- TOUALBI N, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984.
- 22- TOUALBI N, Religion Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984 P34
- 23- LAPLANCHE J et PONTALIS J-B, Vocabulaire de la psychanalyse, PUF, Paris, 2004. P474
- 24- FROMM E in Religion, Rite et mutations, ENAL, Alger, 1984, P41